

LE GÉNÉRAL DE BOURMONT SOUS LE RÈGNE DE LOUIS XVIII

PORTRAIT MORAL ET POLITIQUE

PAR

JEAN-BAPTISTE AUZEL

INTRODUCTION

A l'occasion du centenaire de la présence française en Algérie, en 1930, des historiens discutèrent de la réhabilitation du maréchal de Bourmont. Ces premières recherches historiques furent surtout un regard posé de l'extérieur pour juger de l'honorabilité éventuelle des actions de ce militaire qui avait été l'objet d'une vive polémique politique au XIX^e siècle. Au lieu de l'appeler devant un « tribunal de l'Histoire », il paraît préférable d'envisager la personne du maréchal de Bourmont comme point globalisant de son environnement, où une liberté réagit à un milieu normatif. Plutôt que de constater de l'extérieur une suite d'actions à première vue incohérente, il s'agit donc de rechercher la trame d'un ordre interne.

SOURCES

La problématique choisie invitait à utiliser par priorité les archives personnelles du général de Bourmont, qui sont conservées par ses descendants à Bourmont en Anjou. Elles rassemblent toute la correspondance du général ainsi que ses dossiers personnels. Cette source a été complétée par : les documents relatifs au procès du maréchal Ney, aux Archives nationales ; les archives de la famille Ney, également aux Archives nationales ; des dossiers d'officiers, ainsi que des archives administratives de l'armée, celles de la Garde royale et de l'expédition d'Espagne, au Service historique de l'armée de terre ; et diverses sources secondaires, dont la collection de correspondances du XIX^e siècle au département des manuscrits de la Bibliothèque nationale de France.

CHAPITRE PRÉLIMINAIRE

BOURMONT DE 1773 A 1814

Louis de Ghaisne de Bourmont était issu d'une famille de militaires angevins bien intégrée dans la région qui se situe aux confins du Maine, du Bas-Anjou et de la Haute-Bretagne. Il reçut une éducation de gentilhomme typique de la fin du XVIII^e siècle, à la fois humaniste et mondaine, quelque peu superficielle. A l'école militaire de Sorèze, puis à Coblenz, il acquit une formation militaire classique, mais il fit ses premières armes dans la guérilla chouanne de 1795 à 1800, où il devint rapidement un chef de premier plan, reconnu pour ses qualités d'organisateur et de négociateur.

Bourmont se montra très attaché à sa province et à sa famille, à sa mère qui fut une émigrée impénitente, et surtout à sa cousine et épouse, Juliette de Beedelievre. Ils eurent sept enfants alors même que le Consulat et l'Empire signifiaient pour eux prison, exil au Portugal et séquestre de leurs biens. L'instauration d'une nouvelle dynastie en 1804 retira à Bourmont tout espoir d'un rétablissement prochain des Bourbons ; aussi, à partir de 1810, s'efforça-t-il d'obtenir son retour en grâce et un emploi dans l'armée. Les dernières campagnes de l'Empire lui donnèrent d'être nommé successivement et en quelques mois général de brigade après Lutzel (septembre 1813) puis général de division à Nogent-sur-Seine (février 1814).

Il était passé ainsi de la position de « royaliste pur », insurrectionnel et fugitif réclamant un retour à l'Ancien Régime, à la situation acceptée de « royaliste d'opinion » se satisfaisant de la France napoléonienne et désireux d'y recouvrer la place sociale dont il eût dû normalement hériter.

PREMIÈRE PARTIE

ESPOIR ET DÉSESPOIRS

CHAPITRE PREMIER

LA PREMIÈRE RESTAURATION (AVRIL 1814-MARS 1815)

La Restauration de 1814 fut pour le général de Bourmont une heureuse surprise qui lui permit de réunir dans le même temps ses deux passés de général chouan et de général d'Empire ; mais il s'occupa particulièrement d'obtenir des réparations pour les anciens combattants de l'Ouest. La volonté de Louis XVIII de promouvoir une réconciliation de tous les Français dans une France qui retrouverait ses marques centenaires en expérimentant une nouvelle forme de vie politique, coïncida quasi exactement avec la situation personnelle du général qui devint un notable militaire du régime.

Comme commandant de la 6^e division militaire (Besançon), il s'engagea à maintenir l'équilibre entre les deux sociétés, celle qui restait attachée à l'ancienne France et celle qui s'était ralliée à la nouvelle. Il montra encore beaucoup

d'attention à la formation d'une armée de métier, issue de l'armée de conscription héritée de l'Empire. Dans son emploi il se plaignit du désintérêt que le gouverneur en titre de Franche-Comté, le maréchal Ney, semblait affecter à l'égard de la 6^e division, et du surcroît de frais de représentation que cela lui causait. Sa fortune familiale, en effet, fut, durant cette période, marquée par des investissements à Besançon et par le manque de temps et de moyens pour restaurer les domaines angevins qui lui appartenaient.

Dès la fin de 1814 il conçut quelques inquiétudes sur la stabilité du régime, parce qu'il constatait une effervescence bonapartiste dans ses troupes, effervescence qu'il estimait encouragée depuis la Suisse où il envoya plusieurs agents de renseignement. Ses avertissements auprès du ministère de la Guerre ne furent que tardivement pris au sérieux.

CHAPITRE II

LES CENT-JOURS (MARS-JUIN 1815)

Ce ne fut que demi-étonné et même assez confiant que Bourmont apprit le débarquement de Napoléon à Fréjus, au début mars 1815. En attendant l'arrivée du gouverneur de Franche-Comté, il renforça la frontière avec la Suisse et exécuta les ordres du ministre de la Guerre, le maréchal Soult, qui ordonnait à la plupart des régiments de descendre vers Lyon pour barrer la route à Napoléon. Bourmont dénonça dans le retour de l'ancien empereur la renaissance des factions et la fin du processus de réconciliation nationale. Les troupes de Lyon s'étant ralliées à Napoléon, la situation était devenue critique lorsque le maréchal Ney décida de réunir toutes les troupes de Franche-Comté encore disponibles à Lons-le-Saulnier et de les confier aux généraux Lecourbe et Bourmont. Ney et Bourmont avaient gardé des relations froides et cérémonieuses, et une probable divergence de vues sur la tactique à employer : Bourmont souhaitait que des volontaires royaux fussent mélangés aux troupes de ligne les moins sûres pour prévenir tout ralliement. Mais, le 14 mars 1815, Ney annonça à ses deux seconds choqués et incrédules son propre ralliement à Napoléon, et il entraîna les troupes dans sa défection.

Fugitif et menacé de séquestre sur ses biens, Bourmont se rendit à Paris où il demeura caché quelque temps. Pour préserver la situation de sa famille et peut-être aussi pour ne pas entrer dans une faction, il consentit à redevenir « royaliste d'opinion » malgré la réprobation de ses proches et de ses amis chouans. Il décida de reprendre son service dans l'armée et, par l'intermédiaire du général Gérard, l'empereur lui confia une division. Bourmont louvoya plusieurs mois pour sauver son projet de rester royaliste dans l'Empire, mais l'épuration de l'administration, l'isolement diplomatique du gouvernement, l'échec du plébiscite de mai, auquel il vota « non », lui retirèrent ses illusions. La chouannerie rallumée dans sa province contre l'armée de Napoléon lui montra l'impasse où il s'était engagé. Plus que jamais le dernier soutien de l'Empire était dans l'armée, dont il se mit à redouter les succès. Tranchant le nœud gordien, Bourmont fit défection le 15 juin 1815 et quitta sa division pour rejoindre Louis XVIII à Gand.

SECONDE PARTIE

CONSOLIDER LE RÉGIME

CHAPITRE PREMIER

LA SECONDE RESTAURATION (JUILLET 1815-1823)

Ayant retrouvé le parti du roi, redevenu « royaliste pur », le général de Bourmont fut envoyé, dès le 21 juin 1815, en mission extraordinaire dans les départements du Nord et du Pas-de-Calais afin d'y rallier les nombreuses places fortes à l'autorité royale avant que les « alliés » ne s'y installassent, ainsi que pour susciter un mouvement populaire en faveur des Bourbons. Il s'y fit remarquer d'abord par l'organisation d'unités supplétives, les volontaires royaux, qui devaient servir de base aux légions départementales de la nouvelle armée ; mais aussi par une pondération certaine face à la réaction blanche.

Nommé à l'emploi prestigieux de commandant de la 2^e division d'infanterie de la Garde royale alors en formation, le lieutenant-général de Bourmont se trouva proche des viviers d'où furent tirés les officiers et sous-officiers de cette armée d'élite qui devait être un rempart du régime : les volontaires royaux du Nord, les anciens combattants de l'Ouest et aussi les cadres les plus sûrs et les plus compétents de l'armée impériale.

De 1815 à 1823, le général de Bourmont, avec une certaine inertie, se laissa entraîner par le caractère de plus en plus anti-libéral des partisans royalistes. S'il essaya à plusieurs reprises de se faire élire député en Anjou, il y trouva toujours plus royaliste que lui pour l'emporter. N'appartenant à aucune des deux Chambres, il ne faisait pas partie d'une coterie politique explicite et ne fréquentait ni les meneurs de l'ultracisme, ni les dévots de la Congrégation. Ancien combattant de l'Ouest, il en gardait la réputation dans les milieux parisiens, mais restait marqué par son passage dans l'armée impériale, notamment en ce qui concerne l'organisation militaire et l'avancement à l'ancienneté des officiers formés dans des écoles militaires.

CHAPITRE II

L'EXPÉDITION D'ESPAGNE, UN RÉVÉLATEUR POLITIQUE (1823)

Lorsque, au début de 1823, le gouvernement organisa une expédition militaire en Espagne afin d'y briser le cours d'une révolution qui menaçait la vie du roi bourbon Ferdinand VII, l'ensemble des ultras et des royalistes français approuvèrent bruyamment. Le général de Bourmont fut de ceux-là, et il ne cacha pas sa satisfaction de participer avec la Garde royale à cette expédition contre-révolutionnaire. Cette campagne révèle le caractère de plus en plus partisan que prenaient alors ses opinions politiques.

Les deux fils aînés du général, Louis et Amédée, dont c'était la première guerre, se montrent dans leurs correspondances des témoins étonnés et fidèles de l'esprit de sagesse et de cohésion qui régnait dans l'armée placée sous les ordres

du duc d'Angoulême. Commandant de l'une des deux colonnes d'opération, le général de Bourmont trouva là l'occasion de montrer l'efficacité de son commandement et une stratégie judicieuse, notamment dans l'organisation du blocus de Cadix. Il s'attacha aussi à mettre sur pied des troupes de volontaires royaux espagnols qui lui causèrent des déceptions.

À partir de cette expédition, Bourmont devint proche du duc d'Angoulême, qui lui confia le commandement de l'armée d'observation qu'il laissait à son départ d'Espagne. Dès les premiers moments Bourmont fut mécontent de ce rôle : il aurait préféré une armée d'interposition, voire d'intervention, à une armée d'observation. Partisan de la manière forte dans un pays en proie à la guerre civile, il ne croyait pas que la France dût y appliquer les principes constitutionnels de la Charte avant la disparition des idées libérales.

Grâce à cette expédition, le général de Bourmont apparut sur la scène principale de la Restauration, et s'y montra comme un anti-libéral convaincu : le roi le nomma pair de France en octobre 1823. Bourmont fit ainsi son entrée dans le jeu politique.

CONCLUSION

Si le général de Bourmont n'était pas un individualiste, il fut aussi un homme de principes. Le principe dominant de son action était la défense de la royauté « légitime », mais le principe récessif fut la transmission d'un patrimoine symbolique et familial dans le renouvellement de la société. À partir de 1815, le principe de la cause légitimiste le conduisit à une position politique de plus en plus anti-libérale et partisane. Bourmont, en effet, est de ce point de vue exemplaire de l'évolution de la Restauration : le rejet progressif des principes nouveaux greffés par la Charte sur le vieux tronc de la monarchie. Ainsi, alors que le maréchal de Bourmont emportait la victoire à Alger en juillet 1830, la défaite de la Restauration en France à la même date fut aussi, paradoxalement, la sienne.

PIÈCES JUSTIFICATIVES

Testament de 1812. – Extraits des deux mémoires politiques de Bourmont adressés au roi [1814]. – Ordre du jour de Bourmont à l'occasion de l'annonce du débarquement de Napoléon (9 mars 1815). – Trois lettres de François Arrazat, secrétaire du général, à Juliette de Bourmont, sur la situation au début des Cent-Jours. – Lettre du général Hulot à Charles de Bourmont (14 novembre 1841). – Instructions du duc de Feltre à Bourmont sur une mission extraordinaire dans le Nord (Gand, 21 juin 1815). – Deux lettres de François Arrazat à Juliette de Bourmont sur la situation à Lille (juillet-août 1815). – Extraits du rapport du marquis de Vitrolles sur l'état de la 16^e division militaire (août 1815). – Lettre du général Hulot à Bourmont sur la situation de l'armée depuis le 15 juin 1815

(24 juillet 1815). – Lettres de Louis de Bourmont, fils aîné du général, à sa mère et à sa grand-mère (1823). – Lettre de Bourmont à sa femme Juliette (1823). – Minutes de lettres de Bourmont au marquis de Clermont-Tonnerre, ministre de la Marine (1823).

ANNEXES

Portraits. – Planches. – Deux généalogies. – Extraits d'une bande dessinée sur le maréchal de Bourmont. – Grandes armes du comte de Bourmont, pair de France.
